

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Carmen ANDREI – Portrait du traducteur comme médiateur culturel

Les odeurs vous mènent elles par le bout du nez ? (Pascal Lardellier), éd. de l'Hèbe

Traduction, préface et notes par Carmen Andrei

Corina GEORGESCU

Université de Pitesti

La communication interpersonnelle est un des sujets les plus incitants à présent, surtout dans une société globalisée et qui vit de plus en plus dans le « virtuel ». Comment donc comprendre l'autrui sinon à l'aide de tous nos sens ? C'est dans ce contexte que nous considérons qu'un livre qui porte sur le rôle de l'olfactif dans les interactions humaines représente une lecture captivante.

Professeure des universités au Département de français, Faculté des Lettres, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie, HDR, Carmen ANDREI démontre encore une fois sa passion pour la traduction : 2021 voit paraître aux Éditions FIDES de Iasi, le livre de Pascal LARDELLIER, *Les odeurs vous mènent-elles par le bout du nez ?*, sous le titre roumain *Ne duc mirosurile de nas ?* ; la traductrice fait un choix excellent pour rendre à la fois l'esprit et la lettre du texte ce qui ne nous étonne pas, étant donné sa riche activité dans le domaine de l'enseignement de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles, des littératures francophones et de la traduction littéraire¹.

Traductrice littéraire assermentée, Madame ANDREI est aussi membre de l'Union des Écrivains Roumains et responsable scientifique du Centre de Recherche *Théorie et pratique du discours* où elle dirige l'axe de recherche « Littératures et identités culturelles ». Cette double appartenance lui permet l'accès aux riches textes de Pascal Lardellier, avec lequel la traductrice mène des collaborations scientifiques fructueuses. C'est un ouvrage qui porte l'empreinte des préoccupations que l'auteur a dans le domaine des sciences sociales en général et de la communication (non)verbale en particulier.

Pour faciliter l'accès au texte, la traductrice choisit d'écrire une préface qui, d'une manière claire, concise, mais à la fois très bien documentée, présente l'activité de l'auteur qui est, lui aussi, enseignant et chercheur, d'un côté, expert invité par les médias francophones de l'autre. En voici les points de convergence entre le traducteur et celui qui écrit le livre ! L'avantage d'une telle « rencontre » dans et par le texte agit dans l'intérêt du lecteur qui se retrouve ainsi devant les pages, sûr de parvenir à l'essence du texte. L'expérience du traducteur y est essentielle : les douze livres traduits par Madame Carmen ANDREI (10 titres de la littérature belge dont 3 avec préface et notes critiques et 2 livres portant sur le domaine de la communication) offrent la garantie d'un texte impeccable, clair, reproduisant toutes les nuances de l'original français. À ce propos, nous signalons qu'en 2016 l'ARDUF (Association Roumaine des Départements Francophones) lui a décerné le *Prix d'excellence pour la traduction littéraire*, ce qui est une preuve en soi pour la qualité de son travail, pour l'attention qu'elle prête à chaque syntagme, à chaque phrase, mais aussi à la cohérence du texte en entier. Ce souci, mais aussi cette passion pour le détail s'avèrent très

¹ À ce sujet, nous mentionnons les 10 livres publiés dont 7 comme auteur unique ainsi que ses plus de 110 articles scientifiques.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

importants non seulement dans la traduction des titres du livre (dont on mentionne *Oare filozofii disprețuiesc mirosul ?*, *E straniu mirosul de străin ?*) qui trahissent une intervention attentive à l'esprit du texte, une fidélité rare à la langue-source, tout comme à la langue-cible, une préoccupation constante d'éclaircir le texte à travers les nombreuses notes placées en bas de page, sans pourtant lui porter la moindre atteinte. Les explications fournies sur des phénomènes culturels appartenant à des domaines différents (philosophie, communication non-verbale, littérature, sociologie, etc.) sont très utiles aux lecteurs qui réussissent ainsi non seulement à mieux comprendre le sens du texte, mais aussi à s'enrichir spirituellement. Nous remarquons également que les notes de la traductrice visent à rendre le texte dans tout ce qu'il a de plus intime : un exemple serait la note 20, page 51 qui précise : « ce chapitre [*De la ochii Himenei la nasul Himenei*] est construit sur un jeu de mots ayant comme base l'expression *avoir les yeux de Chimène*, expression présente dans la pièce *Le Cid* de Pierre Corneille (1637) et qui signifie « être passionné par quelqu'un/ quelque chose », l'auteur remplaçant « les yeux » avec « le nez ». Ce type de précision est faite grâce aux connaissances étendues que la traductrice possède dans le domaine de la littérature française (qui active, entre autres, le flair de détecter les allusions culturelles) et qui, dans ce cas, deviennent essentielles pour la compréhension fine du message. Cet exemple ne représente pas un cas isolé de précision enrichissante apportée par la traduction au texte. Il y en a bien d'autres. Nous remarquons également les références faites à d'autres ouvrages de l'auteur qui complètent la perspective du lecteur sur l'activité de Pascal Lardellier et ouvrent de nouvelles perspectives sur celui-ci.

Le livre a comme point de départ le constat de l'auteur que la question des odeurs est peu abordée par les chercheurs qui se préoccupent du rôle joué par les sensations dans la communication interpersonnelle et interculturelle comme si cette communication se « limitait à parler, regarder, écouter » (p. 11). L'auteur essaie d'envisager la perception négative que les philosophes et les psychanalystes ont eue à travers le temps sur l'odeur, et qui s'oppose à celle des écrivains qui l'apprécient particulièrement (voir le chapitre *Pourquoi les écrivains apprécient-ils l'odeur ?*), mais il ne se borne pas à une manière théorique d'approcher cette sensation, en offrant au lecteur des renseignements précis sur la physiologie du système olfactif, ainsi que sur les conséquences psychologiques de la perte/diminution de celle-ci (« anosmie »).

Pascal Lardellier prend des exemples appartenant à des domaines différents qui se regroupent autour de l'importance de l'odorat : la création des liens entre la mère et le bébé en est un des plus suggestifs. Nous remarquons deux chapitres extrêmement intéressants qui approchent l'odeur en relation avec l'altérité, respectivement avec la mort. L'auteur ne perd jamais le contact avec le monde actuel, avec le présent, son étude touchant également au rôle que l'odeur a dans la vie professionnelle (ses exemples font références à l'importance de l'odeur pour les œnologues, les médecins, les chefs, les spécialistes en marketing dont une place à part est représentée par ceux qui créent des publicités aux parfums).

La conclusion à laquelle Pascal Lardellier parvient est celle que l'on devrait « dépasser les préjugés » (p.100) portant sur l'odeur et de l'analyser dans toute sa complexité, car essayer de comprendre l'autrui « en négligeant ses odeurs » limite notre perception sur cette personne et, implicitement, crée une perspective incomplète sur la relation que l'on a / on puisse avoir avec lui. Selon l'auteur, la « réhabilitation de la sensation olfactive » devrait commencer à l'école d'autant plus qu'« accepter les odeurs de l'autre dans toute leur diversité est un acte de tolérance ». (p.103)

Les odeurs vous mènent elles par le bout du nez ? / Ne duc mirosurile de nas ?, le livre de Pascal Lardellier, ouvre des perspectives intéressantes dans la communication interpersonnelle.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Nous y ajoutons que le livre a le mérite d'être très bien documenté et la lecture est facile et agréable. Ces qualités sont encore plus évidentes grâce à une traduction attentive, à des notes concises, à une préface qui permet l'accès au texte de toute personne à appétit intellectuel et culturel au sens large. La question lancée par le titre est en fait une invitation à la découverte de l'autre et de soi-même.

-